

1939-1945

à MONTESSAUX

Souvenir

brochure entièrement rédigée, imprimée et illustrée
par 4 élèves de l'école de MONTESSAUX

AVERTISSEMENT

Les quatre plus grands élèves de la classe m'ont proposé de rédiger leurs souvenirs de la période cruelle: 1939-1945.

J'ai accepté bien volontiers.

Après de longues heures de labeur, ils sont arrivés à produire les textes et les illustrations qui composent cette petite brochure dont ils sont très fiers, parce qu'elle est le fruit de leur travail.

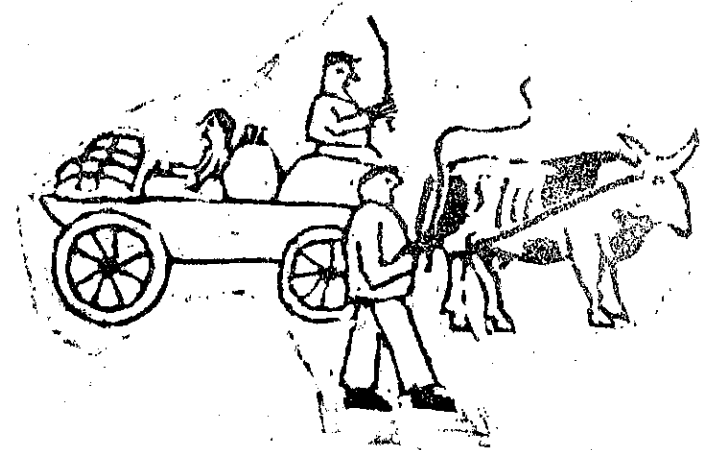
Ce n'est pas un livre d'histoire; mais, parce qu'elle relate des heures pénibles, anxieuses, que vous avez tous vécues, parce qu'elle est l'œuvre de nos enfants, j'espère que vous saurez être indulgents dans vos critiques et que vous lui ferez bon accueil.

L'Instituteur: G. Chippaux.

QUELQUES DATES

- 1939 2 septembre : La France déclare la guerre à l'Allemagne.
- 1940 10 mai : Début de la grande offensive.
13 juin : Prise de Paris par les Allemands.
16 juin : Le maréchal Pétain devient Président du Conseil.
18 juin : Le général de Gaulle appelle les Français à la résistance.
23 juin : Pétain signe l'armistice qui entre en vigueur le 25.
- 1942 8 novembre : Les Américains débarquent en Algérie.
- 1943 mai : Prise de Tunis.
Débarquement en Italie.
8 septembre : Capitulation de l'Italie.
- 1944 6 juin : Débarquement en Normandie.
15 août : Débarquement en France (Saint-Tropez) par les troupes du général de Lattre de Tassigny.
25 août : Paris est libéré par le général Leclerc.
20 septembre : Montessaux est libéré.
20 novembre : Belfort est libéré.
- 1945 7 mars : les Alliés passent le Rhin à Rénagen.
19 mars : L'Alsace est libérée.
12 avril : Mort du président Roosevelt.
2 mai : Les Russes entrent à Berlin.
5 mai : Le général Leclerc entre à Bertsgaden.
7 mai : A 2 heures 40 minutes l'Allemagne capitule sans conditions à Reims.

ÉVACUÉS ALSACIENS



À perte de vue, des vaches fatiguées, à une allure lente, traînaient péniblement de lourds chariots. Les enfants et les vieillards étaient juchés au-dessus du maigre butin emmené par les évacués : matelas, ballots de linge, de couvertures entassés pêle-mêle.

Les jeunes gens marchaient à côté de leurs attelages l'air triste. Ceux qui ne possédaient pas de voitures poussaient leur bien sur des brouettes ou sur des charrettes à deux roues. Leurs vêtements étaient poussiéreux. Les chaussures commençaient à s'user. Comme ils étaient fatigués ces pauvres Alsaciens !

La veille de leur arrivée, dans certains villages qu'ils traversaient, Monsieur le maire passait dans les maisons et faisait préparer aux familles un repas gratuit pour un certain nombre d'évacués.

Tous auraient bien voulu rester parmi nous.

Quitter son pays, sa maison, sa famille, ses champs, ses cultures, comme tout cela doit-être douloureux! Il est difficile de connaître leur peine.

On leur posait mille questions.

« Où allez-vous? Les allemands ont-ils franchi le Rhin?

Où habitez-vous?.....

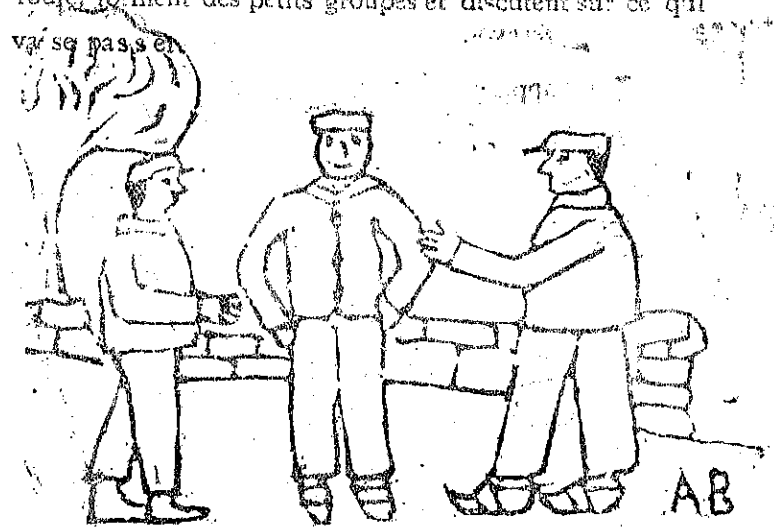
Comme beaucoup d'entre eux ne parlaient pas Français, ceux qui le connaissaient répondaient aimablement. Ils servaient d'interprète aux vieux.

Pas un n'est resté dans notre région. Ils se dirigeaient tous vers le sud.

ANXIÉTÉ DE JUIN 1940

Depuis le 10 mai 1940 les Allemands ont envahi la Belgique et la Hollande. Le 28 mai, alors qu'ils envahissent le nord de la France jusqu'à Amiens, la Belgique capitule. Ils avancent rapidement.

Dans le village, la fenaison commencée est délaissée: Toutes les personnes du village restent sur le bord de la route, forment des petits groupes et discutent sur ce qui va se passer.



Le 12 juin, ils sortent aux portes de Paris. Le 14, Paris est pris, ils sont à Gray. Le 15, les jeunes gens du village âgés de plus de 18 ans fuient devant l'envahisseur. Ils vont à Melisey et montent dans des camions militaires qui se dirigent vers le sud dans la direction de Dijon.

Toutes les familles du village cachent leurs denrées les plus précieuses. L'eau de vie, l'argent sont enterrés dans les jardins. Les bicyclettes, les écrémeuses et le linge sont mis dans des cachettes sûres.

Le 16, les allemands sont à Vesoul. Le 18 à Lure et à Roye. Tout le monde est affolé, ce sera bientôt notre tour! deux familles déménagent et se sauvent dans des hameaux éloignés.

Tout le monde craignait les allemands. On parlait qu'ils coupaient les oreilles aux enfants, qu'ils massacraient tout.

Nous ne recevons plus de nouvelles des soldats du village. Nous apprenons que Monsieur Edmond Chippaux a été tué.

A. B.

ARRIVÉE DU PREMIER BOCHE



LES PREMIÈRES TROUPES

Le surlendemain, les soldats arrivent en grand nombre. Ils forcent les personnes à donner des lits, des chambres. Tout le monde a peur mais reste calme. Les enfants se cachent, les vieux restent au foyer:

Un jour, il en vient deux chez nous et nous demandent «bourrel! bourrel!» Nous ne comprenons pas ce qu'ils veulent.



larr nous dire. Alors, l'un d'eux prend un couteau et fait semblant de faire une tartine sur la table. Nous comprenons que c'est du beurre.

Ils mènent joyeuse vie dans la campagne.

Que de choses furent retrouvées après leur départ! Des centaines de bouteilles de champagne vides, des tas de macaronis dans les champs, des moulins à café, des matelas, des carcasses d'animaux, des quartiers de viande pourrie, des boules et des morceaux de pain, etc...

A. B.

Après le repli des dernières troupes françaises qui essayaient encore d'arrêter l'ennemi, un pont et une partie de la route du Thillot sautèrent.

Par une belle après-midi de juin, on entend des camions venant de Lure. Tout le monde se demande ce que c'est. Vers 14 heures, nous voyons arriver un allemand au village. Il passe dans les maisons, revolver au poing, fusil chargé au dos, grenades à la ceinture et dans les boîtes. Il est habillé de vêtements gris vert; sur sa tête, un gros casque épais et lourd, décoré de la croix gammée. Il porte un ceinturon de cuir. Quelques jours après, nous remarquons sur la plaque métallique de fermeture ces mots: «GOTT MIT UNS» («Dieu avec nous.»)

Il entre chez nous et demande: «ouf! ouf!» Personne ne comprend son langage. Pour s'expliquer, il montre son poing et les poules. Alors, nous croyons comprendre. Nous lui donnons des œufs, car nous avons peur qu'il nous fasse du mal.

Il nous donne des bonbons, nous ne les mangeons pas, nous craignons qu'ils soient empoisonnés.

R.M. et F.B.

BATAILLE AÉRIENNE

Par un beau matin de fin juin 1940 un avion italien rase la campagne. Tout à coup un avion de chasse français surgit du Sud-Ouest.

Une grande bataille commence. La mitrailleuse se fait entendre, les balles retentissent par rafales, les moteurs avec une vitesse foudroyante ronflent. Le pilote français monte comme une flèche et redescend en piquant sur l'avion italien. Malgré les efforts du nôtre celui-ci parvient à se sauver. Il est déjà gravement endommagé.

Il disparaît bientôt derrière le Mont-de-Varnes, l'avion français à sa poursuite et tirant toujours.

R.M. et F.B.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

BRAVO!

Des soldats allemands logent chez notre voisin.

La nuit est noire. Un Allemand veut aller au cabinet. La fenêtre étant ouverte, il monte sur le rebord et croit sauter à terre. Sous celle-ci se trouvent les escaliers de la cave. Il fait une bonne chute.

I.D.

APPROVISIONNEMENT FACILE

Vers le 20 juin 1940 trois allemands armés jusqu'aux dents, vont chez notre voisin, entrent dans leur l'étable, et voyant une belle genisse bien grasse, ils la détachent et lui passent une corde autour des cornes.

Le propriétaire réclame, supplie pour qu'on lui laisse sa bête, mais en vain.

Celle-ci est gaie, jette des coups de pieds de droite à gauche et l'allemand qui était derrière en reçoit un coup à une jambe.

Ceux-ci la frappent à coups de bâton. Pauvre bête ! Ils l'ont emmenée et tuée dans le bois derrière le village.

R. M.



Dans le parc de Monsieur Philippe, les allemands, d'une balle de revolver, ont tué une belle jeune vache.

Armés d'un grand couteau, ils la dépouillent, la débitent en quartiers, puis mettent la peau et la tête sur le bord du chemin.

Ils l'offrent aux passants, tous refusent. Ils les enfouissent. A la tombée de la nuit, un camion est venu chercher la viande.

F. B.

UNE DROLE DE CHANCE

Les ennemis occupent l'extrémité Ouest du village. Une après-midi du début de septembre, des Allemands trouvent sous un hangar les vêtements d'un de leurs officiers. Le propriétaire est conduit auprès du colonel. Celui-ci, le questionne et finit par dire: « Nous allons brûler le village ! »

Ces mots se colportent partout. Les hommes gagnent les bois. L'effroi est général,



L'inculpé est emmené à Saint-Germain pour y être questionné à nouveau. Peu après, les Allemands le renvoient en lui disant: « Si vous êtes coupable, Dieu vous punira ! »

Personne ne s'est couché de bonne heure cette nuit-là !

Le lendemain au petit jour, des bottes ferrées resonnent autour de la maison. On frappe à la porte. Ce sont des Allemands. Viennent-ils brûler la maison ? Non ! ils viennent préparer des cantonnements.

Oh ! combien d'émotions !

I. D.

LES F.F.I.

Un soir de juin 1944, les jeunes hommes du village organisés en secret depuis longtemps, se dirigent vers le bois voisin, sac au dos. Ce sont des maquisards.

Ils se rassemblent à la Montagne de Ternuay. Un matin, les Allemands vont les attaquer. Les F.F.I. avec un courage énergique se défendent. Malgré tous leurs efforts, ils sont obligés de se replier à travers bois.

Furieux, les ennemis martyrisent 2 hommes et brûlent 11 maisons de ce village innocent. Quel désastre!

Les résistants sont redescendus se cacher, ici et là dans les fouillies de Montessaux.

Dévoué, un jeune homme leur portait à manger trois fois par jour sur une remorque à bicyclette.

Surpris et abattus, un peu partout, quelques boches isolés sont enterrés en cachette par les « terroristes, » comme les appelaient les allemands.

Des collaborateurs des environs furent emmenés, jugés par les chefs et exécutés.

I. D.

PAUVRES AVIATEURS !

Tout le monde est au lit. La campagne est endormie. Seul le ronronnement sourd d'une vague d'avions se fait entendre. Après quelques minutes le bruit cesse, la campagne se rendort. Mais voilà qu'un ronflement plus fort que les autres recommence.

Dehors on entend des personnes crier : « On! venez vite, les avions vont nous bombarder, ils lancent des fusées! »

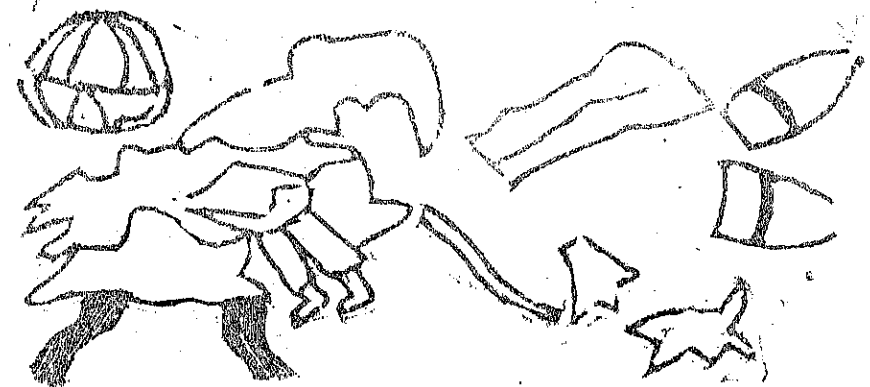
Nous sortons vivement. Nous n'apercevons bientôt plus qu'une boule de feu qui se sépare en plusieurs parties et tombe.

« C'est un avion qui brûle! disent les uns. »

Le lendemain nous apprimes que c'était un avion anglais qui s'était enflammé et s'était écrasé aux Granges de Saint-Barthélemy.

Trois victimes carbonisées sont enterrées au cimetière.

B. A.



LES INDOUS

Il y avait près d'Épinal un camp de prisonniers indous. En septembre 1943 les Canadiens sont allés le bombarder. Tout étant démoli, Les indous en ont profité pour se sauver.

Ils passaient nombreux dans notre région.

Ils étaient malheureux. Ils demandaient tous la direction de la Suisse. On la leur indiquait tant bien que mal car ils comprenaient peu le français.

Ils avaient de petits ballots d'habits et de ravitaillement. Ils étaient chaussés de gros souliers usés. Des vêtements bleus rapiécés recouvraient leur corps. Ils demandaient des vivres, nous leur en donnions de bon cœur car nous avions pitié d'eux.

R. M.



L'un d'eux entre à la maison. Il avait la peau bronzée, les cheveux noirs, coupés courts et vêtu de bleu. Il était chaussé de vieux souliers à moitié démolis. A la main, il portait un petit pot-de-camp rouge et une fourchette.

Il nous demandait un manteau pour mettre sur son dos, car il pleuvait. Nous ne comprenons pas très bien son langage. Il disait : « Pas capoute, moi ... froid, ... viens depuis loin ... bon camarade. » Nous lui donnâmes une capuche et il partit.

Cet homme vivait dans l'angoisse, mais il était tout de même heureux de ne plus être prisonnier.

F.B.

ADIEU ... BON GATEAU

Le dimanche où les derniers soldats sont venus couper les arbres destinés à barrer les routes aux premières troupes amies, ils repartaient aux environs de midi. Nous dînions à la cuisine. La fenêtre de la chambre était ouverte.

De la rue ils aperçoivent un gâteau sur la table.

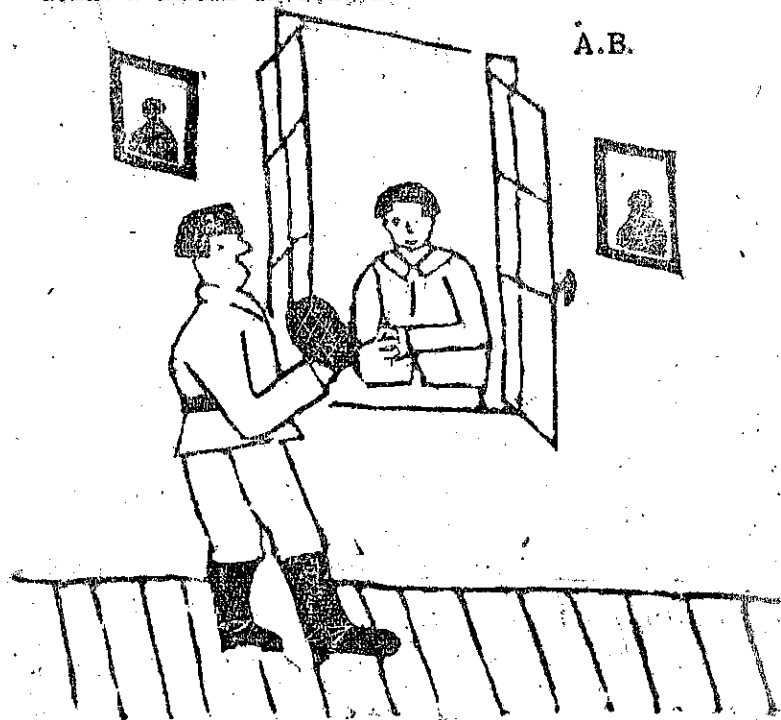
L'un d'eux entre, salue et se dirige vers la chambre.

Il saisit le gâteau et le passe à un de ses camarades qui attendait devant la fenêtre.

Adieu le bon gâteau!

Il marque 25 sur la table mais il ne donne que 15 francs.

Un instant plus tard, il revient en souriant et nous donne à chacun un bonbon.



A.B.

ACHAT FACILE

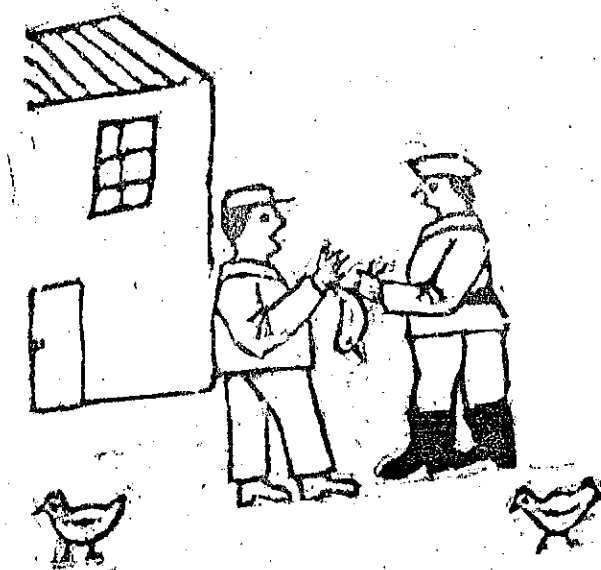
Un dimanche de septembre 1944 un boche se présente dans une maison.

«— Vou ... avez poules?

— Oh non! nous n'en avons plus!

— voilà une!»

L'homme est obligé de s'incliner et il va en chercher une.



« Combien?

— Ce que vous voudrez.

— merci! »

Et le soldat partit sans payer.

« Ils sont encore les maîtres, dit l'homme en rentrant chez lui mécontent. Cela ne durera plus longtemps. Bientôt ils paieront cher leurs vols et leurs crimes.»

A. B.

QUELLE NUIT !

Par une belle après-midi ensoleillée d'août 1944, un avion rase les champs avec un bruit d'enfer et se pose de l'autre côté du bois, derrière le village.

Deux jeunes hommes fanant non loin de là se sauvent en toute hâte. Deux Allemands dissimulés derrière l'avion sont déjà prêts à tirer. Un quart d'heure après, une vingtaine de soldats arrivent.

Durant plusieurs jours, ils ont gardé l'avion.

Les personnes qui désiraient voir d'un peu près passaient avec un outil sur l'épaule.

Comme des enfants, les gardiens s'amusaient. Ils allaient dans un champ de pommes de terre, fouillaient sous les pieds et se lançaient les jeunes tubercules.

Soudain, pendant la 2^{ème} nuit de leur arrivée, des détonations, des fusées, des balles traceuses mettent tout le monde sur pied. On se pose des questions : « Que font-ils? Qui ont-ils tué?

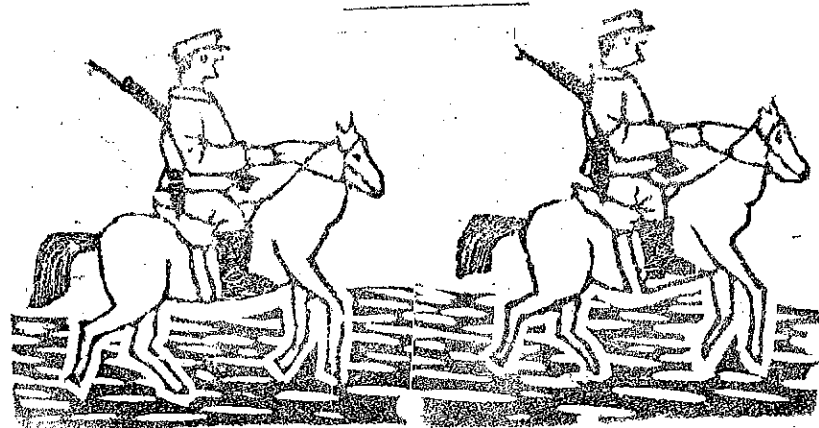
Tout redevient calme. Chacun se recouche anxieux.

Après plusieurs jours, un chariot à plateau trainé par un tracteur, arrive. L'avion est démonté et chargé. Avion et Allemands sont partis. Quel soulagement !

Après leur départ, un pauvre chien gisait dans un buisson proche. C'est sans doute lui qui fut la cause de l'alerte.

I. D.

LES COSAQUES



Un soir de juin 1944, vers 16 heures, nous entendons résonner des pas. Qu'est-ce?

Un bruit se colporte.

«Sauvez-vous! Voici les Cosaques. Ils emmènent les hommes!» Tous se dirigent en hâte vers le bois voisin et se cachent dans les fourrés.

Une cinquantaine de Cosaques passaient à vive allure sur leurs petits coursiers. Deux s'arrêtaient brusquement devant certaines maisons, descendaient de leurs chevaux, fouillaient de la cave au grenier.

Ils recherchaient des Indochinois qui s'étaient sauvés des environs de Ronchamp.

Leurs recherches ayant été vaines, chacun en fut quitte pour une bonne peur.

A.B. I.D. R.M. et F.B.

PRÉPARATIFS

Depuis longtemps, les habitants du village attendaient les libérateurs. Aussi avaient-ils déjà préparé des abris dans les caves. Les uns y descendaient des pelles, des pioches en cas d'éboulement et couvraient le devant de la porte avec des fagots pour la préserver des éclats. D'autres avaient descendu des matelas et y couchaient.

A. B.



PREMIERS OBUS

Depuis plusieurs jours, la canonade retentissait au loin. Les allemands étaient encore là. Il y en avait deux chez nous. J'étais dehors, un obus siffla. Aussitôt l'Allemand qui était à mes côtés me prit par le bras et dit à papa: «Faut mettre ... enfant dans ... cuisinier!... obus! ... obus!... très mauvais!»

Aussitôt ils partirent. Quel soulagement! Chacun pensait: bientôt les Américains ou les Français arriveront.

R. M.



LES VOILA ! ...

«Les Américains sont arrivés! ils sont à l'entrée du village!»

Nous nous portons rapidement à leur rencontre.

Ils sont quatre, vêtus de kaki, jambes guêtrées, tête préservée par de gros et lourds casques. Ils avancent

lentement, mitrailleuse au poing, en regardant dans tous les sens à la recherche des ennemis.

Nous leur assurons qu'aucun Boche n'est plus dans le village. Ils acceptent une légère collation qui leur est offerte.

Ils nous annoncent l'arrivée prochaine des troupes françaises.

Quelle joie indescriptible en ce jour du 20 septembre 1944!

A.E.

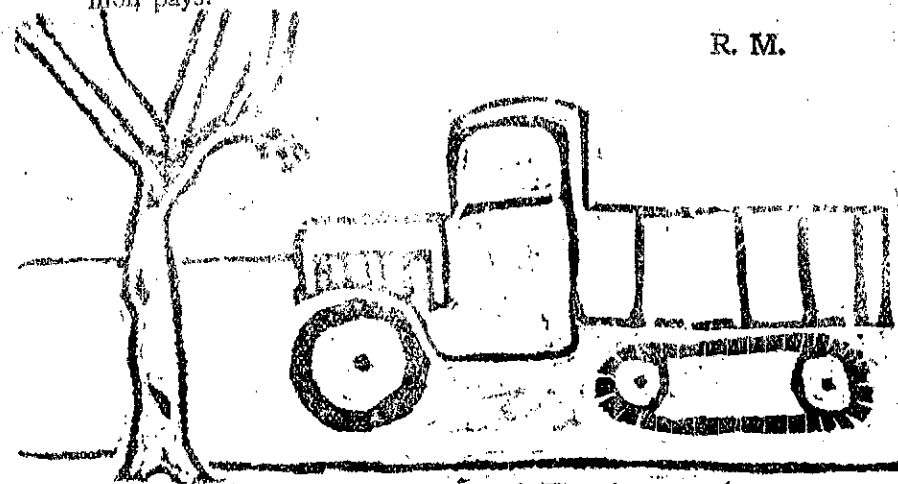
● ● ● ● ● ● ● ●
LES PREMIERS CHARS

Quatre chars arrivent, on les acclame, on sort les drapeaux, on leur offre des fleurs. On leur explique les places occupées par les boches. Ils tirent des rafales de mitrailleuses. Les balles retentissent.

Ils vont attaquer au Mont - de - Vannes et se battent courageusement. Quand ils reviennent, on voit des traces de balles. Malheureusement un soldat est blessé à un bras.

Pauvre soldat, pauvre héros qui fut blessé en délivrant mon pays!

R. M.



23 SEPTEMBRE 1944

Chacun a repris confiance et recommence à vaquer à ses occupations.

Les fantassins arrivent en autochenilles suivis de 4 chars.

Peu après leur arrivée, les allemands, retranchés à l'est du village déclenchent un bombardement d'artillerie. Nous avons à déplorer la mort de notre petite camarade:

PAULETTE MOUGENOT âgée de 12 ans.

de Monsieur PAUL LEVREY âgé de 18 ans.

et de Mademoiselle MARIE GARNIER âgée de 88 ans.

A. B. I. D. R. M. et P. B.